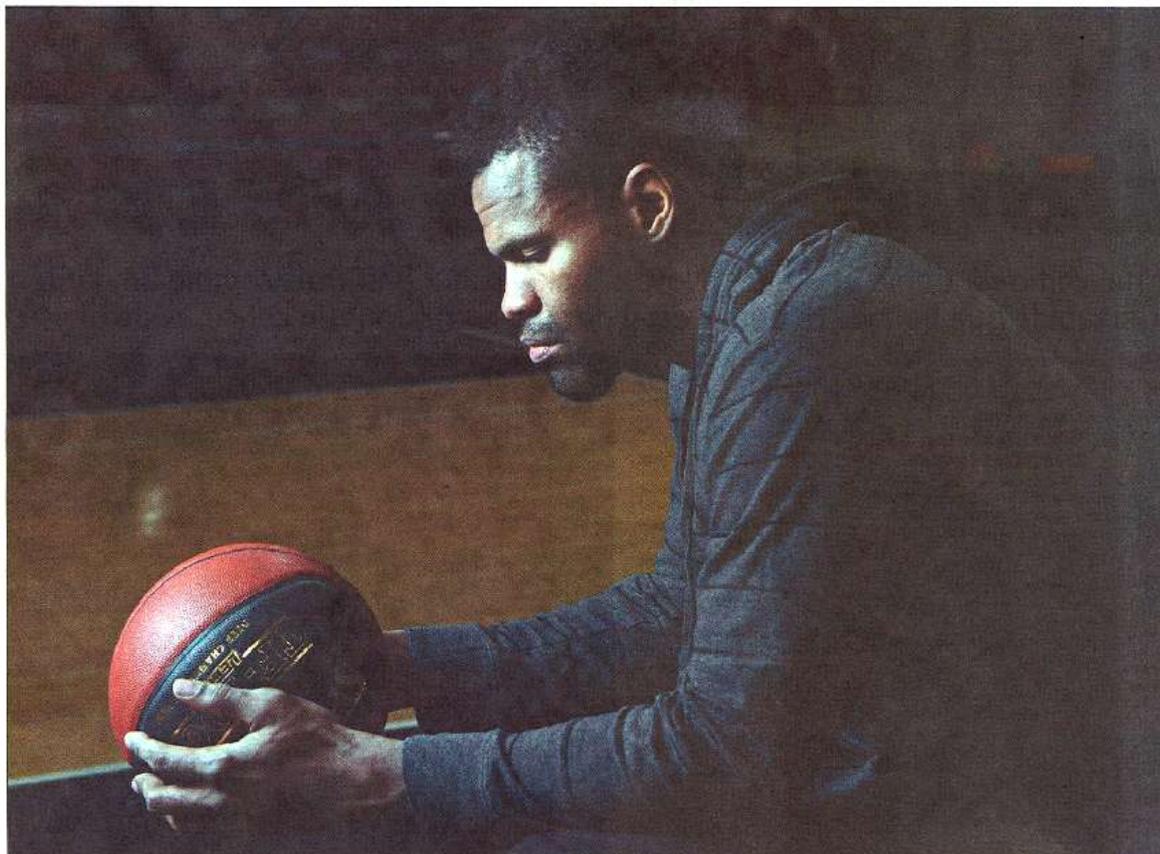




L'Équipe – Vendredi 25 janvier 2013

# Une vie de Marquis

Il a connu des périodes sombres qui en auraient anéanti plus d'un. Mais à Nancy, l'ancien pivot des Bleus revient à la lumière.



**NANCY, PALAIS DES SPORTS JEAN-WEILLE, MERCREDI.** – Arrivé comme joker médical, le pivot Claude Marquis porte sur ses larges épaules une grande partie des espoirs du SLUC Nancy en Championnat.  
(Photo: Maco/L'Équipe)

**PERFORMANT À NANCY**  
CLAUDE MARQUIS effectue sa meilleure saison en Pro A depuis 2004-2005 lorsqu'il évoluait à Cholet.  
Ses statistiques sont les suivantes : 7 matches ; 26 minutes ; **14,3 points** à 55,2 % de réussite aux tirs ; **7,9 rebonds**.  
En moyenne par match.

L'Équipe – Vendredi 25 janvier 2013

## NANCY – de notre envoyée spéciale

**QUELQU'UN** lui a dit ça un jour, chez lui, sous le ciel de Guyane. « *Toi, tu as une bonne étoile.* »

L'a-t-il cru ? L'a-t-il vue briller, cette étoile quand, avec son baluchon de gamin de seize ans, il a pris pied à Cholet, angoissé par la neige et les morsures de l'hiver ? L'a-t-il crue perdue quand, du fond d'une cellule de la prison de la Santé, pesaient sur ses épaules l'accusation de complicité de tentative d'homicide et peut-être vingt années de réclusion criminelle ? L'a-t-il implorée, lorsque, isolé à Qom, lui, le chrétien, le croyant, a accepté de se faire musulman, parce qu'il en allait ainsi de la vie des hommes, dans la ville sainte où résida longtemps l'ayatollah Khomeyni ?

À bientôt trente-trois ans (il les aura lundi), Claude Marquis rigole, déploie sa stature de gladiateur (2,04 m ; 115 kg) et lève les yeux vers le ciel d'hiver de Nancy. « *Oui, il y a une étoile. Et il y a eu beaucoup d'obstacles à surmonter aussi. Mais il faut croire qu'elle est toujours là.* » Une étoile le suit donc, une voix aussi, dit-il, qu'il garde en mémoire quand lui viendrait l'envie de se plaindre. « *Mon père, il était agriculteur et commerçant, il m'a emmené plusieurs fois bosser dans sa plantation, quand je lui réclamais de l'argent. Il disait : "Viens travailler, que tu comprennes que l'argent n'est pas facile..." Il y avait des bananes, de la canne à sucre, des légumes. J'ai vu*

*comme c'était dur. Quand je suis parti, il m'a dit : "Tu as une chance, saisis-la, sinon tu rentreras au pays et tu reprendras ma plantation..."* »

À Cholet – « *mon club de cœur* », jure-t-il, le poing sur la poitrine – pendant neuf saisons, il devient l'un des meilleurs intérieurs français, avant qu'une incompréhension irréversible avec le coach turc Erman Kunter ne le pousse à négocier son départ, en janvier 2011.

### « Je broyais du noir, je voulais quitter la France »

Une ombre au tableau, qui en fait resurgir d'autres : retard à l'entraînement, altercation avec un coéquipier, Vincent Grier – et quatorze points de suture pour lui – en 2009. Jusqu'au plongeon, une sortie de boîte un peu arrosée, au petit matin du 18 novembre 2002... Marquis grimpe dans la voiture d'Eddy, un vague pote qui veut régler un vieux compte avec Romain Bissol, ex-champion de France de kung-fu, qui eut son heure de gloire comme candidat de *Koh Lanta* – « *en mangeant des sauterelles sur une île du Pacifique* », dira l'avocat général de la cour d'assises d'Évry (Essonne). Eddy le vengeur conduit, Marquis est fatigué. Quand Eddy descend, au pied de l'immeuble de Vigneux-sur-Seine où habite Romain Bissol, Marquis somnole sur le siège passager. Il ne voit la lame et les coups qu'à travers le pare-brise. Trop tard... Il intervient, mais Bissol a déjà pris douze coups de couteaux. Il survivra

de justesse. Acquitté en juillet 2005, Marquis a survécu aussi. Au procès, aux racontars, à la prison... Il en a profité pour faire le ménage dans sa vie, « *écarter les requins* », comme il dit. « *Ça ne lui suit pas. On ne l'associe pas à ça* », assure Jean-Luc Monschau, son coach à Nancy, heureux d'avoir trouvé « *un joueur très serein dans son approche du jeu, impliqué, très bien physiquement et charmant humainement* ». Oui, Claude Marquis a l'air en paix. Pourtant il a voulu partir, après sa séparation d'avec Cholet. Ce sera l'Iran, à cent cinquante kilomètres au sud-ouest de Téhéran, au Rah Tarabari Qom, pour un bon contrat, 45 000 dollars mensuels (environ 33 000 €). Mais aussi pour une vie où la religion dicte son quotidien, une conversion admise, et des rues où il croise des femmes voilées. « *Des ninjas, décrit-il. Souvent on ne voit pas leurs yeux, elles passent comme des fantômes.* » Dans les salles, il s'habitue à la tribune des femmes, et à celle des hommes, à la salle de prières, jamais loin des vestiaires. Dans un jeu où « *tu te fous des aides défensives, tout se joue en un contre un* », lui explique-t-on, il retrouve de la verdeur, cartonne offensivement. Entre 16 et 18 points de moyenne. Mais depuis son arrivée en Lorraine, début décembre (\*), c'est clair. Marquis « fait le taf », en l'absence du pivot américain Shawn King. « *Claude est juste derrière les meilleurs de Pro A, comme Sean May, Ahmad Nivins* », dit Jean-Luc Monschau. Marquis l'appelle « *le mathématicien* ». Celui qui a trouvé la formule pour le rendre heureux au jeu. Et lui faire retrouver son étoile.

L'Équipe – Vendredi 25 janvier 2013

# SEPT SEMAINES EN PRISON

**ARRÊTÉ EN FÉVRIER 2003**, soupçonné de complicité de tentative d'homicide (voir ci-dessus) alors qu'il joue à Cholet, Claude Marquis est incarcéré à la prison de la Santé, à Paris. Il y restera sept semaines, en préventive, avant d'être libéré sous caution. Ce drame auquel il a été mêlé a profondément marqué et infléchi le cours de sa vie d'homme. Il raconte aujourd'hui, en parlant vrai et sans honte : « Je n'ai jamais compris ce que je faisais là. J'étais dans une impasse. Mon avocat m'avait dit "Tu es là pour quinze jours." On m'avait mis dans la zone, la vraie, avec tous les bandits, parce que j'avais l'étiquette tentative de meurtre... La prison, c'est vraiment sale, c'est fait pour briser psychologiquement. On m'a mis dans une cellule avec trois mecs. La première chose à faire quand tu arrives en taule, c'est de dire pourquoi tu es là. Je leur ai raconté. Ils m'ont dit : "Ouais, t'es là pour deux mois"... Deux étaient là pour des histoires de drogue, l'autre était un escroc spécialiste des faux papiers, passeports, fausses

cartes bancaires. Il nous faisait rire quand il nous racontait comment il escroquait les banques. Ils m'ont dit : "Ici, on est là pour survivre." Ils n'étaient pas méchants. En même temps, avec mon gabarit, genre gros balèze, et ma feuille rose (celle du dossier des prévenus mêlés à une affaire d'homicide), je n'ai pas eu d'emmerdes. En plus, un des chefs matons, dans un autre bloc, était un ami de Ruddy Nelhomme (ex-entraîneur de Cholet, aujourd'hui coach à Poitiers et assistant de Vincent Collet en équipe de France). Quand il a su que j'étais là, il est venu me voir. Je lui ai raconté mon histoire. Il m'a dit que je n'avais rien à faire ici, qu'il allait essayer de me transférer au quartier VIP. Ça a été vite fait, et là-bas, il y avait un playground, je pouvais jouer, faire de la musculation.

Je n'ai jamais craqué parce que je savais que j'étais innocent, et que dans mon caractère je ne suis pas une victime. Je savais que je n'étais pas là pour longtemps. » – L. T.

L'Équipe – Vendredi 25 janvier 2013

## SA CONVERSION À L'ISLAM

**EN DÉBARQUANT À QOM**, Claude Marquis ne savait pas qu'il entraînait dans une des villes saintes du chiisme. Qom accueille la plus grande *hawza* (séminaire religieux chiite) d'Iran. « C'est là que les *mollahs* viennent se former. Là-bas, à part prier et jouer au basket, il n'y a pas grand-chose d'autre à faire. »

La barrière de la langue, les problèmes de communication – « mon interprète parlait très mal l'anglais » – lui font prendre conscience de la fragilité de sa situation et de la nécessité de s'intégrer. Il demande à pouvoir suivre des cours de persan. Mais l'institut qui dispense ces cours n'est ouvert qu'aux musulmans.

« On a réfléchi, et mon prof, qui enseignait aussi le français à ses jeunes élèves, m'a dit qu'on pouvait faire de moi un pré-converti, de manière à ce que je puisse apprendre la religion musulmane. C'est une première étape avant la conversion définitive », explique-t-il.

Il franchit le pas en mars 2011, à la fois dans une recherche d'intégration, mais aussi de sécurité. « L'agent des services secrets qui nous suivait en permanence, moi et l'Américain du club, m'avait dit qu'une fois musulman, je serais plus en sécurité », se rappelle-t-il. Il passe donc par le rituel d'une cérémonie, une étape initiatique

« où on te purifie, on te baptise, on m'a nommé Ahmad Marcus, c'est eux qui choisissent le nom. Il y avait du monde, même une caméra pour filmer tout ça. Puis j'ai suivi les cours de l'école coranique et les cours de persan ».

Et voilà donc le pivot français curieusement parti à la découverte de l'islam. « Étudier la religion musulmane, ça ne me dérangeait pas. Je suis très croyant – chrétien – mais j'étais curieux de découvrir mieux le discours de leur prophète. C'était une opportunité, et ça ne m'a pas déplu, j'ai continué à étudier le persan et le Coran. Mais, à un moment, je me suis rendu compte que j'étais dans une ville assez extrémiste, ça allait trop loin pour moi. »

Les premiers pas vers la conversion d'un étranger font en effet grand bruit en Iran, et « Ahmad Marcus » est récupéré, malgré lui, comme un formidable outil de propagande à destination des jeunes. « La télé iranienne est venue faire des reportages sur moi, la presse, ils voulaient en faire un message pour les jeunes, genre vous voulez partir, mais regardez, voilà un Européen qui vient chez nous et qui aime, qui choisit notre pays, notre religion... » – L. T.

L'Équipe – Vendredi 25 janvier 2013